

L'INDOCHINE FRANÇAISE

CONTRE LE JAPON



Conception - réalisation / Musée de la Mémoire et de la Démocratie



TROIS SIECLES DE PRESENCE FRANCAISE

I – Les missionnaires et les marchands.

En 1624, le jésuite français Alexandre de Rhodes, s'attache à l'évangélisation du Vietnam actuel et met au point une transcription du Vietnamien en alphabet latin : le Quôc Ngu, toujours utilisé aujourd'hui. Après la cession de l'Inde aux Anglais, l'évêque du Tonkin s'efforce de développer les activités commerciales françaises en Indochine.

De révoltes en révoltes locales, marquées par la persécution des chrétiens, le futur empereur Géalong demande en 1787, l'aide de Louis XVI pour unifier l'ensemble du pays contre l'engagement d'assurer la protection des chrétiens. Mais en 1836, les souverains vietnamiens ordonnent la persécution des catholiques : «tout prêtre européen capturé sur le territoire sera mis à mort» ce qui provoque l'intervention militaire de la France et de l'Espagne.



Carte de l'Indochine réalisée par Alexandre de Rhodes.



Le père Alexandre de Rhodes.

II – Explorateurs et conquérants.

Les explorations du Cambodge, du Laos, du Mékong et du fleuve rouge, pour trouver les voies de pénétration vers la Chine Centrale, accompagnent l'action du corps expéditionnaire franco-anglais sur Tien Tin.

L'amiral Chamer ramène la flotte française à Saïgon (1860) et le 5 juin 1862, l'empereur d'Annam accepte la perte de provinces cochinchinoises, le libre exercice du culte et l'ouverture de trois ports et l'abandon de la souveraineté sur le Cambodge. La fin du Second Empire laisse le champ libre initiatives locales des gouverneurs.



Le 16 décembre, après deux jours de combats très acharnés, les troupes françaises, aidées de celles de Sontay, ont vaincu les forces vietnamiennes. Le 17 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 18 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 19 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 20 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 21 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 22 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 23 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 24 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 25 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 26 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 27 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 28 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 29 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 30 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay. Le 31 décembre, les troupes françaises ont pris possession de Sontay.



Le bateau français à Sontay pendant la guerre de Chine.

III – Pacificateurs et administrateurs

L'hostilité des autorités anamites est telle que, pris dans ces conditions entre la tentation de l'expansion outre-mer et la crainte de l'aventure lointaine, la IIIe République s'empare du delta tonkinois, transformé en protectorat le 6 juin 1884. Le retour offensif chinois dans le haut Tonkin aboutit à l'évacuation de Langson en mars 1885 et provoque la démission de Jules Ferry. Un régime civil est institué en Indochine.

Paul Bert y entreprend une «politique indigène». 1887, «l'Union Indochinoise» : c'est l'ouverture aux méthodes occidentales, la modernisation de l'administration, des voies de communications (ponts, routes, voies ferrées)... Malgré les troubles indépendantistes, les années trente restent édéniques dans ce paradis pour colons, planteurs et fonctionnaires.



Pont "Paul Doumer" à Hanoï.



Peuples français dans le delta d'Halong (1910).



Jules FERRY

L'ESPACE INDOCHINOIS

Péninsule à l'orée de l'Extrême Orient, l'Indochine, grande façade maritime ouverte sur la Chine et le Japon, est une zone de passage majeure en Asie.

Son relief est compartimenté et contrasté. Le climat d'Asie tropicale réglé par le jeu des moussons est chaud et humide. La végétation y est dense et l'hydrographie importante.

4 - Le Laos :

4 habitants au km².

Relief : plateaux enclavés où s'abrite une population de Moïs (au Nord - «sauvages» indonésiens) et de Thaïs (le long du Mékong).

Pays de faibles ressources (forêts, étain, élevage, thé, café). Il a deux anciennes capitales : Vientiane et Louang Prabang (sur le fleuve).

Statut : Protectorat depuis 1896.

5 - Le Cambodge :

Peuplé de Chinois, d'Annamites, de Moïs, mais surtout de Khmers venus d'Inde. Ils créent au Xe siècle leur capitale, Angkor. La nouvelle capitale Phnom Penh est un port fluvial et Kampot l'unique port maritime. Riz, pêche, textile.

Statut : Protectorat.

Ce qui représente en 1939, 22 800 000 habitants dont :

- 39 500 Européens -
- 601 000 Asiatiques -
- 24 150 000 Indigènes de races différentes.

1 - Le Tonkin :

Voie de pénétration vers l'Yunnan unit, le delta du fleuve rouge aux monts du Tonkin (3142m au Fan Si pan). Peuplé par les Annamites qui ont rejeté les Moïs (sauvages) et les Thaïs en haute région. Nam Dinh (textile), Hanoi (capitale), Haiphong (port) participent à l'urbanisation. A la fertilité rizicole du delta, la pêche et l'industrie, s'ajoute la richesse en minerais.

Statut : semi-protectorat, tiré de l'empire chinois.

2 - L'Annam :

trait d'union entre le Nord et le Sud. Pays de polyculture aux ressources restreintes et à la population mal répartie : les Annamites remplacent les Chams et ont refoulés des peuples indonésiens en forêt.

Statut : Protectorat depuis 1885.

3 - La Cochinchine :

« grenier à riz » de l'Indochine. Peuplée de Moïs, de Khmers, d'Annamites et de Chinois. Débouché des pays du Mékong, la capitale Saigon au commerce très actif (riz et caoutchouc), joue un rôle d'escale internationale (à plus de 70km de la mer).

Statut : colonie.

LE TEMPS DES HUMILIATIONS

Le général Catroux (gouverneur d'Indochine - 30 août 1939) met sur pied le plan de mobilisation : de deux divisions Europe et Moyen Orient et recrute 60 000 ouvriers, 2000 sont affectés à la poudrerie d'Angoulême. Informé de la demande d'Armistice, il marque le 18 juin son refus par une adresse aux populations : « Tant que je serais votre chef, je n'amènerai pas mon pavillon ».

Profitant du conflit européen, les Japonais mécontents de l'aide indochinoise apportée à la Chine (leur ennemi depuis 1937), bombardent le 30 décembre 1939, le chemin de fer du Yunnan par lequel transite le ravitaillement chinois. Ils exigent le contrôle du Tonkin et la fermeture des frontières.

En Cochinchine, des groupuscules se soulèvent contre le régime. Compte tenu de l'annonce de l'Armistice Franco-allemand et du rapport des forces, une demande d'aide est adressée aux Etats Unis : « Washington laisserait faire si le Japon attaquait l'Indochine ».

Le 19 juin 1940, Catroux est contraint d'accepter l'ultimatum japonais : ils ont 24 heures pour fermer le Tonkin au trafic.

Désavoué par Vichy, il remet ses pouvoirs à l'amiral Decoux le 30 juin. Le contexte géopolitique change : l'armée française est en pleine déconfiture et le prestige français n'est plus ce qu'il était.

A Saïgon, les anciens combattants, en effervescence, soutiennent Catroux, les notables chinois et vietnamiens témoignent de leur attachement à la France.

Hanoï est aux prises avec l'agitation des militaires : la majorité est pour la dissidence, les minorités pour appliquer les directives métropolitaines.



Général Georges Catroux, Gouverneur général de l'Indochine

Pont Artésien à 66 m de haut, symbole du Génie Civil Français

Le chemin de fer du Yunnan, construit par les Français, il sera bombardé par les Japonais



Les troupes Japonaises du Tonkin capturent des Indochinois



Les Japonais utilisent des tracts de propagande pour rallier les Indochinois à leur cause, ils proposent même aux soldats Français de déserter



L'Amiral DECoux qui succède à CATROUX au poste de Gouverneur Général de l'Indochine

LES FORCES EN PRESENCE

1 - Union Indochinoise :

Terre : sous les ordres du «Génésuper» à Hanoï, les forces terrestres s'articulent en trois groupes : division du Tonkin à Hanoï (DT), brigade d'Annam - Laos à Hué (BAL), division de Cochinchine, Cambodge à Saïgon (DCC). Soit 46 bataillons d'infanterie (blancs, mixtes et tirailleurs indochinois), 2 régiments d'artillerie, défense côtière et antiaérienne, 1 train blindé, des compagnies du train, du génie, de transmissions, du matériel et d'intendance, quelques motorisés et blindés.

Les forces auxiliaires : gendarmerie (200 et 100 auxiliaires), garde indochinoise (24 505 h. dont 580 Européens et 23 295 Indochinois, dont 2972 mobiles), 4000 partisans.

Mer : Les Forces Navales d'Extrême-Orient (FNEO) disposent de neuf bâtiments de haute mer et de quatre canonnières fluviales. Un sous-marin (sur deux) le Phoenix est disparu en mer le 15 juin 1939.

Canon antiaérien de 20mm



Véhicule Auto Blindé Citroën



Le Lamotte-Picquet qui croise en rivière de Saïgon.



Catapultage d'un Gourdou 832



Légionnaire Français du 5ème REI



Tirailleurs Tonkinois en manœuvre

Air : Près de 3000 hommes dont plus de 2000 Indochinois aligne, 98 appareils : 61 Potez 25, 4 Farman 221, 6 Potez 542, 17 Morane 406 (sans canons, destinés à la Chine), 10 Loire 130, soit seulement 37 avions de combat : 20 bombardiers et 17 chasseurs et des Moranes 406, prélevés sur des stocks chinois à Haïphong.

2 - Armée japonaise :

Les effectifs terrestres vont évoluer de 6000 à 30 000 hommes en 1940, à plus de 60 000 hommes en 1945 : divisions d'infanterie, cavalerie, chars et camions blindés etc... L'armée de l'air se compose de bombardiers et chasseurs. La marine également évolue constamment au cours du conflit.

3 - Armée thaïlandaise :

Depuis 1936, la jeunesse (garçons et filles) est militarisée dès 14 ans et fournit les auxiliaires. L'organisation de l'armée siamoise repose sur six régions militaires et 5 divisions dont l'unité de base est le bataillon (1000h.).

Bangkok abrite un groupement de 4 chars lourds (danois) 20 moyens (Amstrong) 35 légers (Ford) 12 blindée (Vicken). L'armée de terre : 50 000 h. en 44 bataillons. L'armement y est modernisé par des livraisons américaines, puis japonaises.

Marine : pro-nippone aligne 2 garde-côtes cuirassés, 10 torpilleurs (italiens) et 2 sous-marins. Aviation : (1500h. dont 500 (pilotes) dispose de 200 appareils dont 1330 récents (90 américains et 40 japonais).



Un Potez 25 et 2 sous-marins, dont un pour mines, ces appareils payeront un lourd tribut lors de ce conflit.

LES PRESSIONS JAPONAISES

Le 10 juillet 1940, déterminés à obtenir leur droit de contrôle, les Japonais envoient le général Nishihara proposer un plan d'alliance entre le Japon et la France. En réponse, Vichy ouvre une large négociation.

Le 4 septembre, les troupes japonaises obtiennent un accord provisoire de « stationnement militaire » au nord du Fleuve Rouge.

Le 6 septembre, en désaccord avec le traité, l'armée japonaise du Kouang si effectue une démonstration de force à Langson et Dong Dang.

Les négociations reprennent le 22 septembre. Mais le soir même, la 5ème division nipponne s'engage sur un front de 70 km : « la regrettable méprise de Langson ». Dong Dang attaqué tient toute la nuit : la moitié de l'encadrement français est tuée, l'autre capturée.



Le Général Akita, haut commandant de la 5ème division de l'Armée impériale, le 22 septembre 1940 à Phanat le Thomane (Sinh-Triangoum, à cheval).

Le 23, un Potez 25 est abattu, 5 bombardiers légers bombardent Langson, Chima tombe et la cavalerie nipponne arrive à Loc Binh. Un détachement de camions blindés fait demi tour à Ky Lua.

Le 24, l'offensive japonaise se développe sur les ailes du dispositif français. Les bataillons Thos bousculés se dispersent sous les bombardements et les assauts, Na-Cham se défend magnifiquement et That Khe est abandonné. En trois jours, l'armée de Canton encercle trois bataillons et un groupe d'artillerie à Langson.

Le 25, le général Menerat capitule : 312 tués, 2500 prisonniers, un millier de disparus. Haiphong est bombardé le 26.

Le 26, l'Empereur Hiro Hito ordonne la cessation des hostilités : les prisonniers faits à Do Son sont libérés et les matériels restitués. Les Japonais peuvent disposer de trois aérodromes, installer 900 hommes à Haiphong avec leur état-major, et 600 hommes à Hanoi.

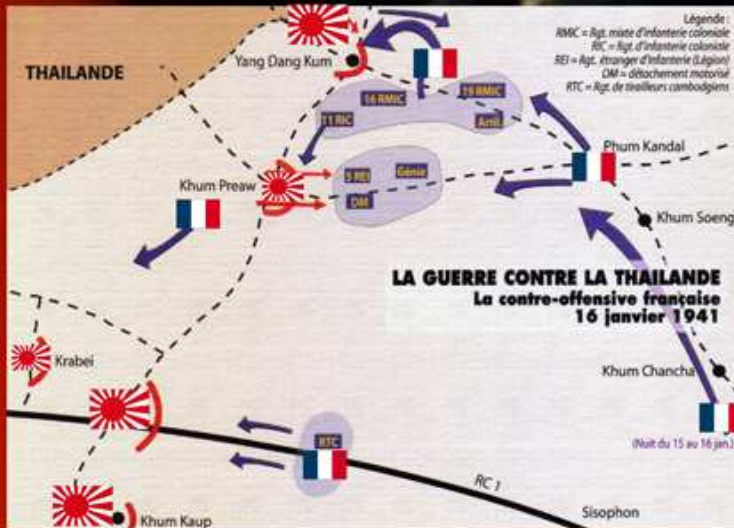
L'armée de Canton compte plusieurs milliers de part sans de Cuong-Dê et des déserteurs caodaïstes. Sûrs de l'impunité, ils attaquent le 20 oct. les postes du Sud-Ouest de Langson. La chute du refuge des rebelles et la capture de leur chef redonne du prestige à la France et ses troupes reprennent confiance en elle-même.



LA GUERRE FRANCO-THAÏLANDAISE

Alors que s'achèvent les dramatiques événements du Tonkin, l'Indochine française doit faire face à une nouvelle crise. Le Japon qui prévoit l'établissement d'une « sphère de prospérité de l'Asie orientale » par l'élimination de toute présence occidentale à la frange du Pacifique, soutient l'ambition du Siam (Thaïlande) à obtenir la rive droite du Mékong, territoires perdus au XIXe siècle.

Des provocations menées par Luang Pibul Songram, succèdent au lâcher de tracts au Cambodge et au Laos : 23 novembre, percée à Poi Pet. Du 8 décembre au 4 janvier 1941 Luang Prabang, Savannakhet, Vientiane, Sisophon sont bombardés ainsi que nombreux terrains.



Une infiltration au Cambodge est repoussée avec pertes. Cette guerre d'escarmouches terrestres et aériennes se termine par une bataille navale.

Sur ordre de l'amiral Decoux, le 14 janvier 1941 un groupe naval attaque à proximité des îles de Koh Chang et Koh Kut la flotte siamoise au mouillage. Le 17 janvier, en 2 heures de temps, la marine met hors de combat cinq navires thaïlandais.

Les hostilités continuent malgré les faiblesses de chacun jusqu'au traité de paix de Tokyo (9 mai 1941), l'Indochine est amputée de la rive droite du Mékong au profit du Siam, quelques bandes de terre au Laos et la province de Battambang (420 000 Khmers). L'armée indochinoise perd 400 hommes.

Parallèlement le 22/23 novembre 1940 la Cochinchine connaît une tentative de création de gouvernement populaire de la R.D.I. La grande banlieue de Saïgon et sept provinces sont touchées durant une dizaine de jours.



Le bilan : une trentaine de tués (dont 3 Français), autant de blessés et le vol de 130 armes. Une vigoureuse campagne aboutit au calme à la mi-décembre 1940.

Mars 1941, sur 3800 émeutiers déferés devant la cour martiale de Saïgon : 54 sont condamnés à mort, 64 aux travaux forcés à perpétuité, 331 aux travaux forcés à temps et 115 acquittés.



Le Premier ministre Thaïlandais Luang Pibul décorant un soldat.

COHABITATION NIPPO-INDOCHINOISE

Le commandant japonais de Hanoi s'intéresse avec une attention croissante à ce qui se passe dans le sud et les événements de Syrie lui fournissent l'occasion de porter une nouvelle atteinte à la souveraineté indochinoise. Un nouvel ultimatum présenté à Vichy le 14 juillet exige la remise de certaines bases dans l'Indochine du Sud.

Le 30 juillet 50 000 soldats nippons arrivent au Cap Saint Jacques, le lendemain d'un important protocole, signé à Vichy, qui admet le principe de «la défense commune de l'Indochine». De juillet à décembre 63 000 soldats japonais stationnent en Indochine avec 350 avions et 230 blindés.

CAN-LAO-GIA-DINH-TO-QUOC



Thông Chè PÉTAIN đã nói :
" Tôi biết các người tận tâm với
Hãy yêu nước Pháp và hãy yêu

TRAVAIL-FAMILLE-PATRIE



HYMNES & PAVILLONS
D'INDOCHINE

L'attaque surprise de Pearl Harbour, permet à Tokyo de faire de l'Indochine une alliée forcée : l'accord local du 9 décembre confie au Japon la défense du Sud et aux forces françaises celle du Nord.

Le Japon s'économise donc une occupation et les charges de l'administration et dispose en toute sécurité de bases militaires. L'amiral Decoux, nommé haut-commissaire le 19 décembre dispose alors de «tous les attributs du pouvoir».

Il met en application les lois vichystes, traque les «déserteurs» vers la France libre, embarque d'office pour la métropole les «gaullistes», et les met en congé en novembre 1941, et en emprisonne certains.

Si l'heure de Tokyo est imposée, rien n'est comparable à l'occupation allemande, mais l'isolement est total et au prix de négociations avec les Japonais, Decoux épouse parfaitement les valeurs de la Révolution Nationale auxquelles il ajoute la discipline.

Les activités idéologiques nippones croissent : les partis Phu Quoc, Dai Viet aux idées anticoloniales et antiblancs propagent affiches, meeting, expositions, les victoires nippones, les avantages de la «Sphère de co-prospérité de la Grande Asie».

Pour contrecarrer cette action, Decoux réorganise l'administration, en ouvrant les portes aux autochtones, en mettant en oeuvre une politique de prestige (notamment auprès des souverains protégés) et continue l'oeuvre de Paul Doumer. Pétain devient le Confucius pour des lettrés, diplomates et mandarins militaires. A Saïgon la Légion des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale, défile en chantant «Maréchal nous voilà», seconde les services du régime policier, intervient dans le domaine administratif, etc. Son sectarisme s'étale sur les murs.

Comme en France, la propagande de Vichy s'étale sur tous les murs...

SỰ TÍCH CÔ ALEXANDRE DE RHODES



Français et Indochinois doivent
autre confiance au Maréchal !
 Son image tend à l'identifier à
celle de ces grands sages et de ces
grands éducateurs qui surent jadis,
il y a des centaines d'années en
Asie et en Europe, émuovoir les
hommes et les peuples par la beauté
de leur vie et la vertu de leur
morale.

VUA LÊ THÀNH TÔN (1433-1442)



... dans les écoles...



... et même sur la cathédrale de Saïgon !

NAVIRES	Tonnage	Observations
COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES :		
Araucan	17.536	Croisé le 18.8.1944.
D'Aragnan	15.104	Croisé le 22.8.1944 dans les
Leconte de Lisle	9.870	le golfe de Tonkin et à Saïgon
Bernardin de St-Pierre	10.095	après l'attaque de Hanoi en
Villade Verdun	7.007	1941 par les Japonais.
COMPAGNIE DES CHARGEURS REUNIS :		
Boutanville	7.110	Croisé le 10.10.1943 sur large
Cap-Vareille	8.000	des côtes indochinoises.
Kohle	1.972	Croisé le 14.10.1943 dans le dé-
COMPAGNIES DIVERSES :		
Parade	5.731	troit de Paracour.
Gouss-Gilbert-Sureau	2.624	Croisé le 11.8.1945 à Port de
Foot-Song-Hong	2.551	la Corée.
		Croisé le 1-12.1945 à Hong-
		kong.
		Croisé le 20-1.1945 dans le dé-
		troit de Paracour.

Les japonais s'attaquent même aux infra-civils

LES DEBUTS D'UNE RESISTANCE

Dès juillet 1940 quelques planteurs français de Malaisie se rallient à De Gaulle. Sur place, des planteurs d'hévéas, chasseurs de gros gibiers, ingénieurs de chemin de fer, patrons de caboteurs locaux, vont former huit réseaux (Bjerring, Mingant, Giraud-Lan, Plasson, Graille, Nicolau-Bocquet, Levain et Tricoire).

Pilotés en partie par le Service de Renseignements Indochinois (SRI, créé en 1938 pour surveiller les activités japonaises en Asie du sud-est) ou par l'Intelligence Service.

Plusieurs fausses nouvelles relatives à l'Indochine sont démenties

Bordeaux (radio française). 21 novembre. — Au cours de ces derniers jours ont circulé des informations d'origine étrangères relatives à l'existence en Indochine d'un mouvement de dissidence, dont le développement inquiéterait l'autorité française; à la démission du gouverneur général de l'Indochine et à l'ouverture des hostilités entre les troupes indochinoises et les troupes thaïlandaises sur la frontière du Mékong.

Dans les milieux officiels français, on déclare que ces informations sont dépourvues de tout fondement.

Article de "la petite Gironde" 23.11.1940.

Le SRI se camoufle à Hanoï sous le nom de Bureau des Statistiques Militaires (BSM) et Bureau des Archives Militaires (BAM) à Saïgon.

En Octobre 1941, en raison de l'accord de «défense commune», Decoux proscribit les communications et l'espionnage aux profits des Alliés. Le BSM continue d'assurer ses liaisons (Laos, Cambodge, Air-France, douanes, Sûreté, la Chine) dans la plus totale clandestinité.

Ces activités se heurtent à la rude répression de l'amiral et de son administration qui jouent le jeu d'une neutralité absolue. En décembre 1942 un premier contact avec les membres de la mission militaire de la France combattante en Chine, permet à tous de retrouver un élan nouveau et une nouvelle motivation, après quelques arrestations (Bouille, Labussière, Robert).

Placée entre les rivalités gaullistes et giraudistes (qui recherchent le soutien Américain), entre les Services de Renseignements chinois et américain et au milieu d'embûches de toutes sortes, la mission militaire française prend l'initiative des premiers contacts.

A Alger le CFLN commence à s'intéresser à l'Indochine : le comité militaire et celui de la Défense Nationale, concluent le 24 septembre 1943 qu'il est du plus grand intérêt de participer aux opérations contre les Japonais par l'intervention d'un Corps Expéditionnaire Français (CEF) au plus tôt avant décembre 1944.

François MARTIN, Dès 1940 ce Chef de Secteur d'Air France à Hanoï est un Résistant de la première heure.

Durant près de cinq an il va consacrer sa vie à la recherche de renseignements au profit des alliés et va organiser le sauvetage des aviateurs alliés abattus au dessus de l'Indochine.

Arrêté le 13 avril 1945 par la Kempetaï, il est interrogé et torturé pendant plus de trois semaines. il décède le 12 mai des suites des tortures et privations.



Le caoutchouc représente un enjeu majeur pour ce conflit mondial. Les planteurs vont être les premiers à participer à la Résistance.



Séchage des feuilles et mise en balles de 112 kg.



Egouttar des feuilles de caoutchouc.



Les saigneurs récoltent le latex produit par l'hévéa.



Le port de Haiphong, un enjeu économique et stratégique.



L'UNIFICATION DE LA RESISTANCE

Grâce à la liaison radio mise en place entre Kunming et Hanoï, le G1. Mordant est assuré qu'il pourra communiquer en toute liberté avec la Mission Militaire Française (MMF), le 12 septembre 1943. Dès décembre, le Ct. Levain demande des directives officielles et précises du CFLN.

Le 29 février 1944, le général De Gaulle adresse au G1. Mordant, une lettre qui lui demande de faire entrer l'Indochine dans la guerre : « Il s'agit d'assurer le « retour incontesté » de l'Indochine à l'empire français et seule notre participation effective et par les armes à la libération de l'Indochine pourra nous rétablir dans la plénitude de nos droits... ». Sans avoir fait acte de ralliement le Général Mordant se voit confirmer dans ses fonctions de préparation de la reprise du combat, tout en tenant l'amiral Decoux dans l'ignorance.



Général MORDANT Commandant supérieur des troupes de l'Indochine

Les directives (demandées par le commandant Levain en fin décembre 1943) ne parviennent à Mordant que le 14 juin. Dans les grandes lignes de l'action que doivent mener les forces indochinoises, celles du Tonkin doivent soit se retirer dans des zones refuges, soit se replier en Chine.

Les autres mèneront des actions de guérilla en pays Moï. Pendant ce temps là, se met en place au Indes une section pour la zone de l'Indochine française (FICS) au sein de la force 136 du commandement britannique du Sud-est asiatique : 60 officiers et sous-officiers français commencent leur instruction.

La consolidation du renseignement et son extension sera l'œuvre d'un Service Action (SA) spécialisé dans les tâches de parachutages. Les premières tentatives (Belief I) en mai et juin 1944 se soldent par des échecs (météo défavorable ou absence de liaison radio). Les difficultés sont en effet nombreuses. L'opération Belief II du 5 juillet, réussit : de Langlade, le capitaine Milon et le sergent-chef Marmont prennent contact avec le général Mordant, très réticent.



Les officiers du secteur de Quang Uyên dans la région de Cao Bang en 1943.

De nombreuses réunions de travail jettent cependant les bases de l'organisation et des liaisons, approuvées le 18 juillet par le général Mordant, qui répond le 17 août au général De Gaulle. Le commandant de Langlade estime que l'hypothèse A, désarmement des Français par surprise, doit retenir l'attention et recommande la nomination du général Mordant (Narcisse) comme chef de la résistance intérieure. Une première liaison radio directe entre Hanoï et Calcutta est mise en place.

Le 29 octobre l'amiral Decoux est informé de cette situation nouvelle. Le 14 novembre Paris lui ordonne de ne pas se démettre de son poste et de maintenir « vis-à-vis de l'ennemi une façade qui permette de protéger et garder tous nos moyens français en Indochine ».



Général SABATIER Commandant des Troupes Françaises du Tonkin, représentant de MORDANT à Hanoï.



LES PLANS DE DEFENSE

En juin 1944, le Japon est l'ennemi principal, la Chine, une alliée dont il faut se méfier. A partir de l'instruction du Général De Gaulle du 29 février 1944, s'élabore le plan A, fondé sur l'hypothèse d'une attaque surprise des Nippons. Mais, en fin d'année 1944, la situation générale en Extrême Orient, ne permet pas d'accepter les conditions posées par le plan A : Appui aérien massif et acheminement rapide de renforts. Le Service Action (SA) doit inévitablement se réorganiser. Le 29 novembre le Lt-Colonel Huard, commandant du CLI se pose dans la plaine des Jarres en compagnie du Capitaine Levain. Les nombreux entretiens avec les généraux Mordant et Aymé restent vains. Seul le Général Sabattier rencontré le 5 décembre, admet les conceptions du commandement extérieur. Les directives du GPRF en date du 26 janvier 1945, fixent trois objectifs : Assurer le contrôle des lignes de communications du front japonais Ouest ; dégager la Chine du Sud par la guérilla ; faire du Haut-Laos une tête de pont aéroportées.



Le Général Sabattier à Dien-Bien-Phu en décembre 1944.

Le Général Sabattier rédige son ordre général : défense en avant de la Sontay-Vietri et action retardatrice sur l'axe du Fleuve Rouge, confiée au Général Alessandri du groupement de Tong. Malheureusement les Japonais se renforcent au Nord avec la 37e Division du Kouang-Si et le mouvement de rébellion armée de Cao Bang et Thai Nguyen prend de l'ampleur.

Ces mesures, non discutées par Decoux et Mordant, dont la mésentente devient totale, provoquent des instructions aux chefs d'administration locale fondées sur un débarquement anglo-saxon où l'on imaginait que les Japonais prendraient en main les rouges de l'administration. Le principe posé était la caducité de tous les accords passés avec les Japonais.

Le 15 décembre 1944, le gouverneur de Langlade se pose sur le terrain de Dien-Bien-Phu, tandis que le capitaine Levain et le lieutenant Loisel repartent sur Calcutta exposer les difficultés rencontrées.

De Langlade réussit à faire basculer l'Indochine française de la Révolution nationale dans le camp de la France Combattante.

Un mélange d'illusion et de réalisme va marquer les plans de défense.



Le Général Alessandri.



Bureaux du Commandement du Vème Territoire à Phongsaly (Haut-Laos).



Plan d'opération de la division du Tonkin.



Vue aérienne du Haut-Tonkin.



Plan d'opération de la division Cochinchine - Cambodge.

VEILLEE D'ARMES



Carte de l'organisation de la Résistance Française en Indochine.

L'effort initial d'équipement se porte sur « Donjon » dans le haut Laos : centre de réception et de transit. Le plateau du Tran Ninh supporte une grande partie de l'activité :

22/23 décembre 1944 : mission Polaire (Ayrolles)

21/22 janvier 1945 : mission Sagittaire (Fabre) mission Orion (Tual)

Début mars 1945 : mission Donjon (Mayer)...

Cinq stations radio assurent les liaisons avec Calcutta, mais quatre d'entre elles manquent de codes et de quartz jusqu'au 4 mars.

La lutte se poursuit sur le front du renseignement : le Laos permet le passage des agents anglais et chinois destinés au front de Birmanie.

Les rapports du BSM d'Hanoï sont volumineux : L'activité des forces nippones est assez aisément connue. Un réseau de guet assure la surveillance maritime.

Un rapport anglais portera au crédit du SR français la destruction de 33 navires japonais du 15 octobre 1944 au 9 mars 1945. Les résultats obtenus par le raid dévastateur des porte-avions américains le 12 janvier 1945, valent un message de félicitation au service de renseignements Français.

L'extension du conflit mondial place l'Indochine sous les coups directs des Alliés : le système du guet aérien fonctionne bien et les directives de défense anti aérienne permettent toute justification.

Mais la vie économique est quasi-désorganisée par les bombardements et presque personne ne perçoit clairement la signification du mouvement qui agite le nord Tonkin : le Viet-Minh étend son empire et se tient aux aguets dans les repaires du Cao-Bac-Lang.



Prise d'armes en honneur des parachutistes alliés au Tonkin en mars 1945

LES PRELIMINAIRES



Hanoi, quartier de la Concession.

Tandis que se mettent en place les moyens du SA et que s'instaure la guerre du renseignement, l'armée indochinoise se trouve confrontée à l'ignorance des plans stratégiques des alliés et à la recherche d'une tactique nouvelle pour contrer une éventuelle guerre avec le Japon. Volontaire pour se battre, elle est pourtant appauvrie et désuète. La masse des 60 000 soldats et 25 000 gardes donne cependant aux Japonais, l'illusion d'une armée intacte pouvant devenir hostile.

Fin février c'est la fête du Têt. La sûreté obtient des informations laissant présager que cette dernière ne se terminera pas sans que les Japonais fassent mainmise sur l'Indochine. Le 5 mars, une interception des écoutes australiennes annonce une attaque nipponne (opération Meïgo) imminente. Paris ainsi que toutes les autorités indochinoises font preuve de septicisme.

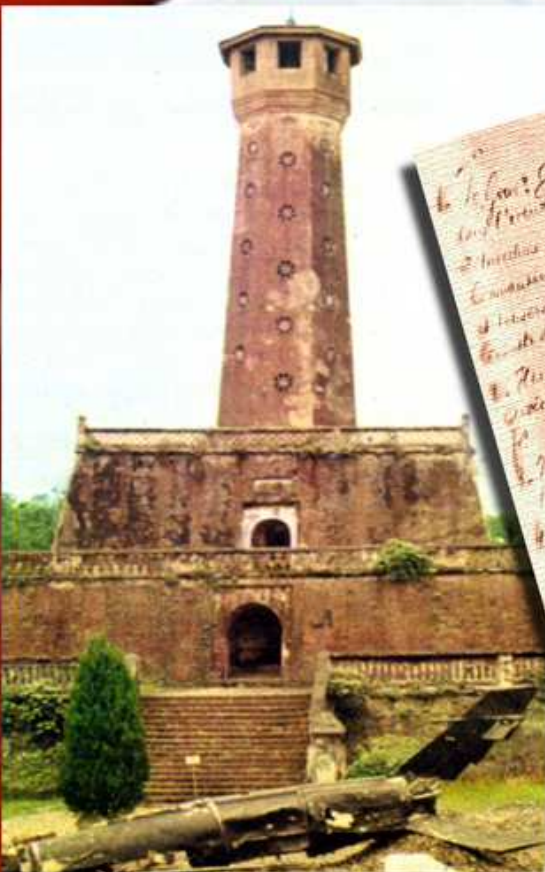


A Hanoi, la vie traditionnelle reste inchangée : dans la vieille ville les masques et lampions sont fabriqués en masse à l'approche du Têt (Nouvel an).

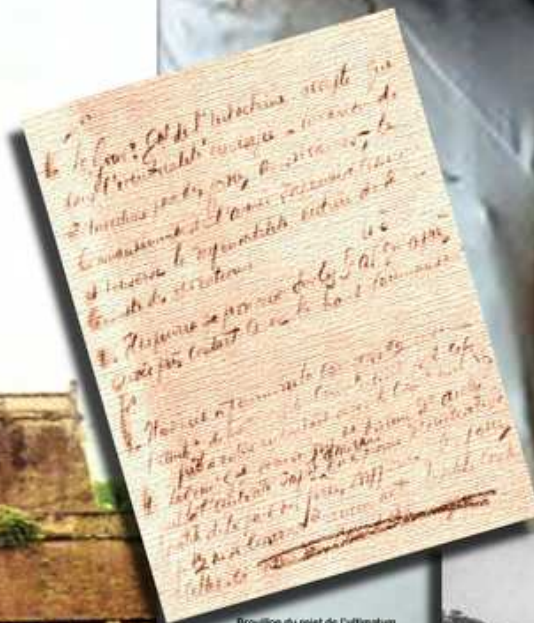
Cette soirée même, l'épouse du Commandant Reul, chef du Territoire Militaire de Cao Bang, informe son époux d'un « coup de force » des Japonais, à la suite d'un dîné avec les familles chinoises de la région. L'information est tout de suite transmise à Hanoï. Seul le Général Sabattier, considère sérieusement l'information. Il gagne son PC de campagne à Phu Doan, met en état de défense la citadelle de Hanoï, consigne tous les militaires européens et met en garde par l'intermédiaire des autorités civiles les résidents provinciaux. Les transmissions pour organiser l'état de défense aux garnisons du Laos, Vien Tian, Dap Cau et Dong Mo sont inopérantes.

Quant aux autres garnisons, les nombreuses alertes sans suite et l'inconcevabilité d'un « coup de poignard » des Japonais, ont émoussé le discernement des chefs indochinois et le réflexe de sécurité pour toutes les régions.

Le 9 mars, l'ultimatum (présenté comme memorandum) au Gouverneur Général lui enjoignant l'armée indochinoise à ses ordres sous prétexte d'une imminente action américaine contre l'Indochine. Le refus qui lui est opposé déclenche le soir même une attaque nipponne.



La vieille citadelle d'Hanoï, les troupes du Général Masahiro vont tenir 20h contre l'assaut japonais. On ne peut en dire plus.



Brouillon du rejet de l'ultimatum par l'Amiral Blanche



Hanoi, Hôtel du Général Commandant Supérieur.

LE "COUP DE POIGNARD" JAPONAIS

Avant même la fin de l'expiration de l'ultimatum, les Japonais attaquent simultanément les troupes françaises sur tout le territoire indochinois. Le gouverneur et ses collaborateurs, la plupart des officiers du haut commandement et des administrateurs coloniaux, sont faits prisonniers. Le Tonkin baigne dans l'horreur. Les unités françaises tentent de résister, mais elles doivent se rendre ou se replier vers le Laos ou la Chine. Les prisonniers sont massacrés ou envoyés dans les camps de concentration. Quelques officiers français sont décapités au sabre, comme le général Lemonnier, Cdt. à Lang Son la 3e brigade de la division du Tonkin - il avait refusé de signer l'ordre de reddition totale de ses troupes.



Au Laos, les postes de garde résistent avec acharnement, permettant aux unités de décrocher et de gagner la brousse.

En Cochinchine, la soudaineté de l'assaut nippon paralyse la défense en quelques heures. Aucun élément ne parvient à vivre longtemps, sauf le groupement du Transbassac qui offre une résistance organisée. L'Ouest du territoire indochinois résiste beaucoup mieux, sous l'égide du Cdt Langellier-Bellevue du III/RTA, le groupement de marche tiendra tête aux nippons jusqu'au 26 mars.

Au Cambodge, abasourdis par l'arrivée inexplicable des forces nippones, les garnisons se rendent sans combats. En une nuit, disparaît toute trace d'une force française. Les troupes du Groupe de l'Indochine sont livrées à elles-mêmes, condamnées à livrer des combats désorganisés, totalement isolées de l'extérieur puisque plus aucune liaison n'existe.

On compte plusieurs milliers de prisonniers, des centaines de morts et de blessés civils ou militaires. Dès le lendemain, les autorités japonaises prennent en mains l'Administration de l'Indochine et mettent les Français sous contrôle.

La véritable occupation japonaise commence, s'appuyant sur les nationalistes conservateurs de Bao-Daï, qui proclame l'indépendance du Vietnam.

L'ESPOIR DE TENIR

Un laborieux soutien extérieur :

Le 11 mars, le PC de Calcutta ordonne : «A tous les commandants ... maintenir leurs troupes en territoire français et création à Kunming d'une aile chinoise du SA». C'est donc dans le cadre des opérations d'assistance que le Général Chennault (Américain) autorise sous son commandement, le décollage de Potez 25 et L5. L'assistance américaine se manifeste à Moc Chau et Hoa Binh, en mars, en avril au sud de Dien Bien Phu et par quelques parachutages. Tout bascule le 28 avril : les autorités américaines interdisent «toute mission aérienne au profit des troupes françaises encore en Indochine». Chennault est alors sanctionné. Les troupes d'Indochine se tournent vers la Force «136» (britannique) - créée pour satisfaire aux besoins de la résistance indochinoise qui se prépare à entrer en guerre.

Mais les moyens britanniques sont faibles, leur soutien est insuffisant. Le SA extérieur renforce les équipes de guérilla Gauris par des Jedburgh (72 officiers). Dans le golfe du Tonkin, une flottille de 3 bâtiments et une jonque réussissent à évacuer des réfugiés civils et militaires, et infiltrer des agents. Quelques groupes peuvent ainsi se mettre en place au Tonkin et au Laos. Les organismes extérieurs installés en Chine et aux Indes sont réorganisés sous l'égide de la Direction Générale du Renseignement (DGER), mais le choix de la politique américaine, l'option stratégique des Alliés, l'incapacité des Français à pouvoir envoyer leur corps expéditionnaire, conduisent rapidement à l'abandon du Tonkin et la mise en sommeil des maquis résiduels.

- Vers l'asile chinois :

Les éléments de l'armée indochinoise au Tonkin, n'ont que peu de choix malgré leur volonté de continuer le combat : l'asile chinois. La garnison d'Apowan (Cat Ba) ; Les éléments de Dong Mo, après avoir tenu toute la nuit se réfugient dans le Cai Kinh et le 22 mars se joignent à la colonne Seguin, renforcée par 150 hommes de Langson . A Binh Hi, le 2 avril, le Lieutenant Mongin repousse l'ultimatum. Assassiné par un tirailleur, les autres désertent et quelques Européens passent la frontière, etc.

- L'échec des colonnes :

Objets de débordements incessants de la part des Japonais, les arrière-gardes françaises sont contraintes de fuir : La colonne Capponi (1300 hommes dont 300 Européens) affaiblie par les désertions, rend les armes le 26 mars après un lourd combat. A l'Ouest d'Hagiang, un détachement de 600 hommes tente de soulager vainement les colonnes en repli avant de gagner la Chine. L'abandon des postes frontière entre Lao Kai et Bao Lac enlèvent aux unités en retraite toute possibilité de recueil, la seule issue possible reste le passage en Chine. Au bout de 54 jours de combat, la colonne Alessandri, passe la frontière les 1er et 2 mai (2800 hommes trouvent refuge en Chine). Après le 20 mai, les dernières unités quittent le nord-ouest tonkinois en passant par la Birmanie. Il n'existe désormais plus de zone de résistance à l'Ouest du Fleuve Rouge.

Il n'existe désormais plus de zone de résistance à l'Ouest du Fleuve Rouge.



L'INDOCHINE SOUS ADMINISTRATION JAPONAISE

Hanoï, le 11 mars, les Japonais tentent vainement d'obtenir du secrétaire général, les ordres pour assurer le fonctionnement des chemins de fer pour organiser le ravitaillement. Les jours suivants, tous les Français du Tonkin sont amenés à Hanoï, tandis que se poursuit une résistance sporadique contre les Japonais dans le Transbassac. Les mois qui suivent sont ponctués de combat : Luang Prabang, Dien Bien Phu, le haut Mékong. Les forces françaises et indochinoises définitivement écrasées, le Vietnam proclame son indépendance. Tandis que les troupes, la police et la justice disparaissent du décor, les Français et les Indochinois soupçonnés de résistance sont enchaînés et jetés en cage dans l'attente d'être questionnés.



La décapitation au sabre est fréquemment appliquée...

Ils sont envoyés dans des camps de la mort lente comme à Hoa Binh pour y être torturés : une des régions les plus malsaines du Tonkin (paludisme pernicieux) où 2000 prisonniers vivent dans les marécages, sans vêtements et sans chaussures sous un ciel brûlant où les pluies torrentielles. L'espérance de vie y est de 5 semaines. 800 hommes seulement, réduits au délabrement physique qu'ont connu les résistants des camps nazis sont délivrés des camps (2800 hommes).

Ho Chi Minh, rencontre le 29 mars le Général Chennault et les patrons de l'OSS en Chine afin d'obtenir des armes et quelques conseillers techniques.



Ho Chi Minh le leader indépendantiste est soutenu par les alliés (au centre).



Les mouvements d'indépendance commencent.



La Kempetaï n'a rien à envier aux SS, les prisonniers Français en Indochine subissent un sort aussi atroce que les déportés...

Témoignage Abel BOURBON de Champagne-Vigny (Charente), envoyé en Indochine en 1938, à l'âge de 18 ans :

"Suite à l'attaque des Japonais le 9 mars 1945, j'ai été capturé et envoyé avec d'autres soldats français à Kien An, près d'Haiphong dans le Nord du pays.

Là c'était l'horreur ! On partait en corvée le matin(...)Interminables, ponctuées de coups de pied innombrables, des coups de barre de fer sur la tête à tout bout de champ, de dysenterie, de paludisme.

Nous étions en haillons, presque nus. Nous couchons à même le sol, à tout vent. Je ne me suis aperçu de rien quand mon voisin de nuit s'est tranché la carotide. Nous ne pensions plus à la vie. Pour nous, la mort devenait certaine".



Abel BOURBON
Rescapé Charentais qui a passé 6 mois d'enfer dans les griffes de la Kempetaï. Il a subi la faim, les sévices et les maladies.



LA CAPITULATION DU JAPON

Le 9 août Nagasaki est touché par la seconde bombe atomique : 40 000 morts et autant de blessés. Trois jours après le bombardement d'Hiroshima l'URSS déclare la guerre au Japon et envahit la Mandchourie. Malgré l'opposition du Général Tojo, l'empereur du Japon décide d'arrêter la guerre. Le 12 août, le Commandant de gendarmerie impériale d'Hanoï demande à la population, tant française qu'annamite, « de se conduire de façon particulièrement prudente » alors que la vie y devient intenable.

Le 15 août l'empereur fait transmettre son rescrit impérial annonçant la capitulation du Japon, tout en prescrivant à son peuple de poursuivre son expansion dans la paix.

Le 19 août une manifestation monstre se déroule à Hanoï, officiellement les Japonais font mine de sévir, pourtant un peu partout les drapeaux rouges à l'étoile jaune flottent encore. Le 25 août, Bao Daï abdique, « heureux d'être un citoyen libre dans un pays indépendant ».

Le 2 septembre dans la rade de Tokyo, à bord du cuirassé Missouri le général Leclerc signe pour la France, l'acte de reddition du Japon.

A Hanoï, au jardin botanique, Ho-Chi-Minh proclame l'indépendance du Vietnam : « La vérité est que nous avons repris notre indépendance des mains des Japonais, et non de celles des Français »

2200 Français dont 1800 militaires, 1300 Indochinois dont 600 militaires ont été tués. Les autres, captifs...



Le Capitaine Tibbets qui va lâcher la première bombe atomique sur Hiroshima.



Le "Champignon atomique" lors de l'explosion sur Hiroshima.



Une "survivante" irradiée, allaite son enfant.



Les quelques rescapés sont brûlés par les radiations.



Nagasaki n'est plus qu'un champ de ruine.



L'Empereur Hiro Hito



Les Japonais ont perdu la guerre... ils doivent capituler sur l'USS Missouri.



L'Amiral Nimitz signe pour les Etats-Unis la capitulation Japonaise sur le navire de guerre américain USS Missouri.



Le général Leclerc signe pour la France la capitulation Japonaise.